



Ceux d'entre vous qui ont déjà eu l'occasion de marcher dans une bouse de vache alors qu'ils étaient en tongs peuvent déjà se faire une idée de la sensation ressentie à la lecture du *Verger de marbre*. Poisseux, gluant, puant, déplaisant comme une coulée de boue épaisse et oppressante qui se glisse en toi, aussi lentement qu'inexorablement. C'est le genre de livre dont chaque page te fait dire « ça ne peut pas être pire », jusqu'à ce que tu passes à la suivante pour te rendre compte que si. Écrit comme une tragédie grecque, construit comme un drame mythologique, *Le verger de marbre* n'est pas seulement le récit d'une vengeance implacable et violente. C'est aussi une angoissante réflexion sur la transmission du mal et l'héritage de la poisse, que les secrets de famille entretiennent comme un boulet à ta cheville. Lorsque tu ne le sais pas, ça t'empêche d'avancer à ton rythme, sans que tu comprennes ce qui te freine. Quand tu en prends conscience, ça t'entraîne inévitablement vers le fond, et tu te retrouves à payer les erreurs et les fautes de ceux qui t'ont précédé, dont tu n'es pas responsable. C'est selon cet implacable mécanisme que Beam Sheetmire est emporté dans la spirale infernale de malheurs dont les tenants et les aboutissants le dépassent tout à fait. Le style d'Alex Taylor fait de cette histoire visqueuse un thriller haletant.

Olivier - Des poches sous les yeux - Radio Béton